

SÉMINAIRE 2014-2015.

‡ OIKONOMIA

VII. SÉMINAIRE : MODERNITÉ

«Le concept d'origine devrait être dépouillé de sa non-essence statique. Le but ne serait pas à retrouver dans l'origine, dans le fantasme d'une nature bonne, mais l'origine n'incomberait qu'au but, ne se constituerait qu'à partir de lui. Il n'y a pas d'origine hors de la vie de l'éphémère.»

«Or la force spéculative capable de faire éclater l'indissoluble est celle de la négation.»

Theodor Wiesengrund Adorno, *Dialectique négative*.

Il nous faut convenir d'un point d'accord sur l'interprétation des périodes historiques qui structurent notre manière de regarder les différents temps de la production et de l'opérativité. Nous nommons modernité – même s'il y a plusieurs *modernités* – celle qui prend acte à la fin du 18<sup>ème</sup> et au début du 19<sup>ème</sup> siècle en tant qu'elle est une conjonction de trois phénomènes majeurs : émancipation possible de la théocratie et de l'absolutisme, émancipation possible de la métaphysique et réinterprétation de la puissance de la *praxis*. C'est à partir de ces trois paradigmes que nous voudrions penser ce que nous nommons d'abord, *modernité* puis ce qui sera comme son inaboutissement la *postmodernité*.

Quelles sont alors les conséquences de ces trois hypothèses, ou plus précisément encore de ces trois émancipations ? S'émanciper de la transcendance de la loi, s'amanciper de la transcendance de l'ordre et s'émanciper de la hiérarchisation

Admettons alors une proposition d'interprétation des temps historiques : nommons *première modernité* celle qui consiste à absorber au 16<sup>ème</sup> siècle (durant le maniérisme qui s'étend lui-même de 1525, le sac de Rome à 1562 la fin du Concile de Trente) ce que nous nommons *renaissance* (qui s'étend des années 1460 à 1525). Elle est nommée *première modernité* parce que, en tant que *renascita romanitatis* elle ouvre à une nouvelle interprétation du monde. Admettons par ailleurs n'est jamais une succession de période mais bien au contraire un continuum qui interprété, *a posteriori* comme une solution de continuité. La modernité est celle qui prend donc place entre les 18 et 19<sup>ème</sup> siècles. Elle est encore nommée *modernité philosophique*. À Cela il faut ajouter ce qui est nommé période moderne pour l'art et qui s'étend de 1870 à 1950 et qui se

sépare par ailleurs de ce qui est nommé *avant-gardes*. Pour faire plus simple, après la *première modernité*, nous nommons *modernité* les 19 et 20<sup>ème</sup> siècle, et nous nommons *post-modernité* le tournant qui s'opère entre les années 1930-1950. Ce qui peut s'entendre de la manière suivant : idéalisme de la raison, critique de la transcendance de la raison et crise absolue de la raison. L'ensemble de ce schéma – de 1500 à maintenant – se nomme le *problème de la modernité critique*.

C'est à la fois, et dans l'ordre le travail de Kant, de Hegel et de Marx.

La première conséquence consistera à s'émanciper du principe.

La négation de la matéphysique, celle de la transcendance et celle de la théorie du devoir est alors l'enjeu des pensées de Kant, Hegel, Marx et Nietzsche. Même s'il convient d'être prudent sur la manière avec laquelle il s'agit de penser cette négation. Puis à partir du moment où l'idéalisme propre à la modernité n'a plus lieu d'être il s'agit de penser alors à l'ensemble des déconstructions de ces systèmes. C'est par exemple l'héritage heideggerien en tant qu'il est l'épreuve de ce tournant : c'est-à-dire passer après la métaphysique.

des agir. Cette émancipation consiste en somme à en produire une critique suffisamment radicale que nous pourrions être en mesure de nommer comme une dialectique négative. C'est-à-dire nier la transcendance, nier la métaphysique, nier une théorie du devoir. Ceci constitue la mise en œuvre de la pensée moderne, à la fois philosophique (Hegel, Marx et Nietzsche), théorique, philologique et poétique.

Première hypothèse donc – *philosophique* – il s'agit pour la philosophie d'éprouver l'expérience de la négation de ce qui a contraint l'être à la privation de son histoire (transcendance, relation silencieuse de l'*arkhè* et la transfiguration de l'être en devoir être). La conséquence en est ce que le nomme une ontologique plate en ce sens qu'elle permet un abaissement des contraintes de la détermination des essences au profit d'une augmentation de la puissance de détermination des modes d'existence. En conséquence il s'agit alors de penser que cela a eu une influence décisive sur les concepts d'égalité (en politique autant qu'en esthétique) et sur le concept de contexte (autant encore une fois en politique qu'en esthétique). Ce que nous nommons modernité se situe très précisément ici.

Deuxième hypothèse – *théorique* –, il s'agit de faire l'épreuve du fait que la modernité n'a jamais eu lieu que philosophiquement, mais qu'elle n'a pas eu lieu pour l'histoire de l'être. C'est précisément cela qui fera dire à Pierre-Damien Huyghe que nous sommes des modernes sans modernité en ce sens que nous n'avons jamais fait l'épreuve de cette modernité comme négations des contraintes. Ceci portera alors le nom de post-modernité. Elle est la conscience que la modernité n'aura pas eu lieu parce que les espaces mêmes politiques et esthétiques ont produit une continuité avec le monde archaïque de que nous nommons les relations silencieuses. Cette continuité n'a pas permis l'épreuve de la négation moderne, c'est-à-dire l'épreuve de la contradiction sans perdre en détermination pour les conditions

Comme égale dignité d'être (pour la politique) et comme égale dignité d'apparition (pour l'œuvre)

Il faut alors imaginer que la condition de notre modernité suppose la superposition des trois temporalités : la première modernité, la modernité critique et la post-modernité.

Sur le concept d'*arkhè*, voir : <http://www.chrematistique.fr/txt-02-01-arkhe/>  
Sur la relation silencieuse : <http://www.chrematistique.fr/txt-03-01-02-pharmakon/>

L'être est déterminé par un contexte (son avoir lieu et son devenir) autant que tout processus déterminé par l'art.

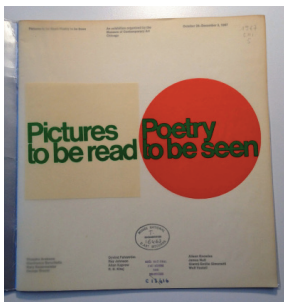
*Modernes sans modernité*, éditions Ligne, 2009.

« Le monde est rempli d'objets, plus ou moins intéressants ; je ne souhaite pas en ajouter davantage. Je préfère me contenter de prendre acte de l'existence

des choses en termes de temps et/ou d'espace. Il s'agit plus précisément, pour l'oeuvre, de se préoccuper de choses dont les relations dépassent toute expérience sensible. Parce que l'oeuvre est au-delà de l'expérience sensible directe, la qualité de l'oeuvre dépend de son système de documentation. Cette documentation prend la forme de photographies, de cartes, de dessins et de descriptions langagières. » Douglas Huebler, in *Art conceptuel*, éd. Mix., 2008, p. 422

certaines galeries prenant 75%...  
Ce que c'est ?  
En fait, des objets  
Marcel Broodthaers  
Galerie St Laurent  
rue Duquesnoy  
Du 10 au 25 avril  
Vernissage  
vendredi 10  
de 6 à 8 heures

Moi aussi, je suis demandeur  
je ne pouvais vendre quelque chose et rétro dans la vie. Ça fait un moment déjà que je ne bon à rien. Je âgé de quarant ans.



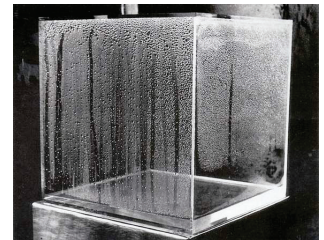
mêmes de la vivabilité. Or l'épreuve de ces temps modernes sans modernité sont ceux de l'épreuve de l'abaissement des conditions de la vivabilité et des conditions de l'interprétation de celle-ci. Dès lors nous avons posé comme hypothèse que l'épreuve du *ne* si elle avait été impossible avait ouvert, après l'état de la crise et des catastrophes à la décision de mener une archéologie exemplaire de l'ensemble des systèmes. Cette archéologie a eu lieu – et continue d'avoir lieu puisqu'elle n'est pas achevée – à partir du préfixe *de-* qui signifie précisément l'épreuve de l'impossibilité de l'unicité. Ceci commencera précisément dans les années soixante avec un faisceaux d'événements majeurs pour la pensée. Une sorte de concentration qui indique à la fois la possibilité et l'impossibilité de la modernité, mais qui indique en même temps, en revanche, la possibilité de sa déconstruction et la possibilité de la construction d'une épreuve théorique et critique inégalée dans toute l'histoire de la pensée. Ceci a lieu autant avec l'exposition de Broodthaers le 10 avril 1964, qu'avec la conférence que prononce Martin Heidegger le 21 avril 1964 à Paris, *La Fin de la philosophie et la tâche de la pensée*. Ceci a lieu encore aussi bien avec l'oeuvre *Condensation Cube*, 1963-1965, de Hans Haacke, qu'avec la publication de *Manifeste* en 1969 de Douglas Huebler. Ce fut alors en 1966 la publication en allemand de l'ouvrage *La Dialectique négative* Theodor W. Adorno. Mais encore ceci a lieu autant avec la réalisation de l'exposition *Pictures to be read, Poetry to be seen* de Jan van der Marck au MCA Chicago le 24 octobre 1967 qu'avec la conférence que donne Derrida sur la différence à la Société française de philosophie et la publication de ces trois premiers ouvrages, *De la grammatologie*, *L'écriture et la différence*, *La voix et le phénomène*. Il s'est agit encore de la publication de *Différence et répétition*, en 1968, de Gilles Deleuze. Cette concentration aura eu lieu autant avec l'exposition à la Dwan Gallery de Robert Smithson *LANGUAGE to be LOOKED at and/or THINGS to be READ*, en juin 1967, qu'avec le projet *Schema* de Dan Graham initié en 1968, qu'avec le projet le

Vivabilité signifie précisément les conditions qui permettent au vivant de vivre. Cela ne dit en soit rien d'autre. La vivabilité est l'indice de toute politique en tant qu'elle acceptable ou non.

L'abaissement des conditions de la vivabilité suppose l'entrée dans un processus autoritaire.

Nous avons déjà proposé une série de concepts : *différance*, *différenciation éthique*, *désir*, *dissémination*, *disqualification*, etc.

In *Questions III & IV*, Gallimard, 1966.



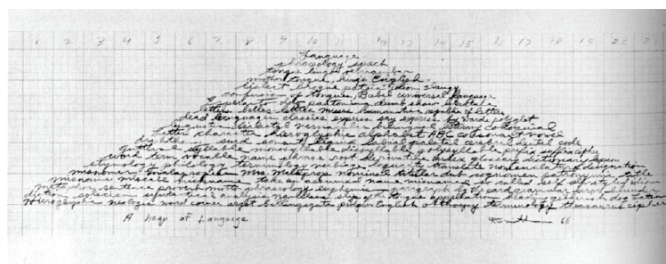
*De la grammatologie*, 1967, Les Éditions de Minuit.

*La Voix et le phénomène*, 1967, Presses universitaires de France.

*L'Écriture et la différence*, 1967, Seuil.

*Différence et répétition*, Presses Universitaires de France, Paris, 1968.

Robert Smithson : <http://www.robertsmithson.com/essays/language.htm>





*Art by Telephone... Recalled*, éd. Mix., 2014.

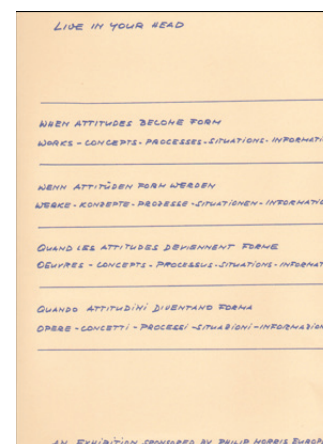
*Département des Aigles* de Marcel Broodthaers initié quand à lui en 1968. Ou encore avec la réalisation de l'exposition *Art by Telephone* par Jan van der Marck au MCA Chicago ou la publication en France de *Logique du Sens* du Gilles Deleuze ou encore la réalisation de *When Attitudes become form 'Live in your head'* de Harald Szeemann à la Kunsthalle de Berne en 1969. La liste pourrait être encore plus longue. Il nous faudra en comprendre les liens aveugles et les relations. Il reste que cette deuxième hypothèse tente de montrer la nécessité de s'écarter de la métaphysique traditionnelle en ce qu'elle conditionne les déterminations des essences et l'ensemble des disciplines de penser. S'il y a une tâche de la pensée elle se situe alors pour nous dans la déconstruction des relations silencieuses autant que dans l'interprétation des relations entre pensée et poésie. C'est précisément pour cela que nous importe de penser ce que signifie ici le concept de disqualification.

Troisième hypothèse – *philologique* – a consisté à partir du langage l'épreuve de l'opérativité et de l'agir. Elle a été nommée comme possibilité de rassemblement des relations. En somme l'épreuve manifeste de l'être comme histoire est philologique, c'est-à-dire est liée à la fois à nos manières de penser et à nos manières, pourrait-on dire, de poétiser. En ce sens le langage n'est plus l'épreuve d'une punition ou d'une dégradation, le langage n'est plus la réserve exclusive d'une communication, mais il est à la fois l'ouverture à un manque, à une dette, à une jubilation et du communicable. La modernité a alors ouvert un nombre conséquent de chantier pour penser l'histoire de l'être à partir des langages.

Quatrième hypothèse – *poétique* – la plus complexe, est l'épreuve de la déconstruction des hiérarchies des formes de l'agir et de l'opérativité. Nous sommes alors en mesure de dire que ce que la modernité propose est de sortir de l'interprétation de la *poiësis* de la *tekhnè* (comme *ars poeticus*) pour la penser comme expérience de l'historialité. Est poétique toute expérience

À la fois l'idée de la perte de la langue adamique, de l'insuffisance ontologique de toute langue, de l'instabilité des usages linguistique, à la fois l'absolutisation du langage comme *logos*, et comme communication réussie.

Ce chngament de paradigme est fondamentale.



Tout langage est dès lors interprété à partir de l'idée d'un ambiguïté, d'une non-communication, d'un arbitraire du signe, d'un endettement au conoté et au dénoté, d'une mythogenèse et d'une idiolectologie.

de l'historialité de l'être. C'est cela qui est proprement et radicalement moderne. C'est encore précisément pour cette raison qu'il est possible de comprendre les conséquences d'une ontologie plate : ce n'est pas l'être de la chose qui importe mais sa capacité à advenir d'une manière particulière. Heidegger avait bien précisé que *pensée (Denken)* et *poème (Gedicht)* se tenaient de la *même manière (selbe Weise)*. Dès lors – sauf pour la pensée dite conservatrice – il n'importe plus le contenu comme système stable, mais bien les conditions d'existence de toute chose. Ceci constitue un changement de paradigme absolu pour l'histoire de la pensée et pour l'histoire de l'esthétique, puisque le contenu devient alors une co-existence avec le récepteur et que le contexte devient absolument déterminant pour l'œuvre. Dès lors nous ne sommes plus en mesure de lire autrement l'œuvre qu'à partir de la disqualification à la fois de ce qui est nommé art et à la fois de ce qui est nommé poésie. Ce que la modernité pose de manière singulière est l'affirmation que ce qui est résolutoirement moderne est bien à la fois ce que nous nommons arts plastiques et poésie. C'est cela qu'il nous faut maintenant penser.

Il faut penser ce que signifie le terme *manière*.

*Lettre sur l'humanisme, 1946.*

26 janvier 2015